

D'accord. Les norvégiens ont leurs fjords. Les américains leur grand canyon. Et bien nous, dans le sud, nous avons les calanques ! Des échancrures plus ou moins larges, plus ou moins profondes. D'après wikipédia, c'est une formation géologique particulière (!) se présentant sous forme d'un vallon étroit et profond à bords escarpés, en partie submergé par la mer.

On peut s'y rendre par des sentiers pédestres (plus ou moins difficiles) ou bien par la mer. 4 sont habitées et accessibles par la route (sous condition météo – risque d'incendie -). Une calanque qu'on oublie faciement : le lacydon. Autrement dit le vieux port ! Un peu remodelée il est vrai depuis que les grecs y ont débarqué en 600 avant J C.

2 millions de visiteurs ont visité les calanques en 2014.

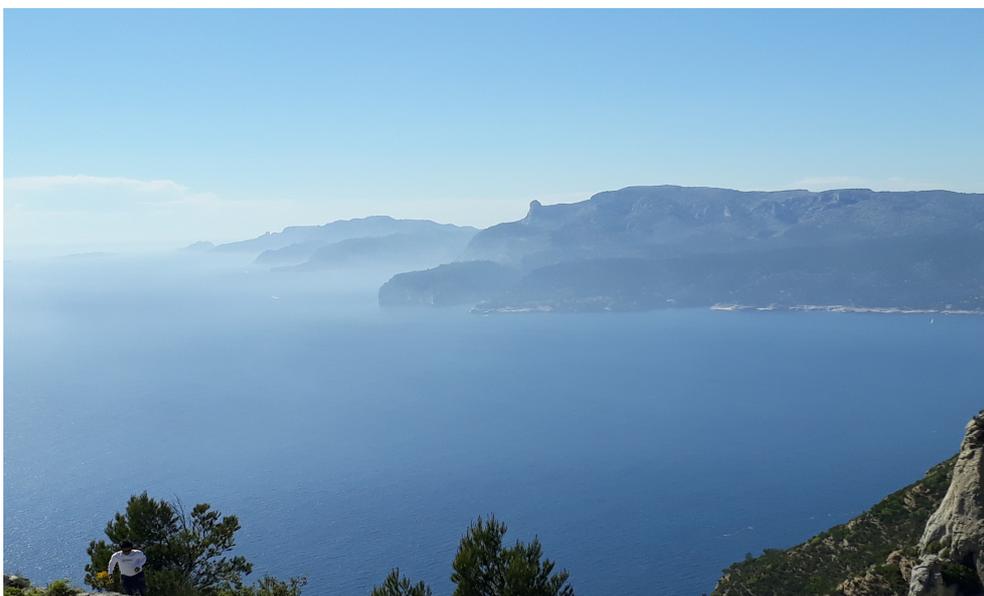
Le parc national des calanques à la fois terrestre et maritime a été créé en 2012. Il compte 140 espèces terrestres animales et végétales protégées, et 60 espèces marines.



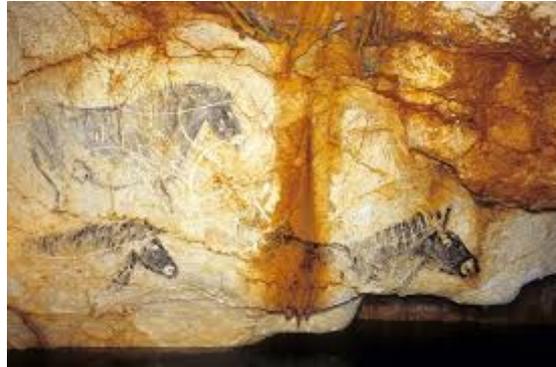
Notre « croisière » nous permettra de longer la côte jusqu'à la calanque de Port Miou à l'entrée de Cassis.

Port Miou, à Cassis : port naturel, ancienne carrière de calcaire utilisé pour le canal de Suez

Port Pin (à cause des pins d'Alep en équilibre sur la roche). On en a tiré la pierre de Cassis, qui a servi de socle à la statue de la Liberté



Morgiou : 25 personnes y habitent en permanence dans les cabanons en dur ou en bois. Il y a bien l'électricité mais l'eau est tirée de citernes alimentées par les pompiers. Au bout du cap Morgiou, la grotte Cosquer : découverte le 3 septembre 1991 par un plongeur, Henri Cosquer. Elle se trouve à 37 m de fond. Tunnel de 175 m et grande salle de 60 m de diamètre. Peintures rupestres de 18 000, Quelques informations complémentaires : 20 000 et 28 000 ans. A cette époque, le niveau de la mer était plus bas. Aucun autre passage n'a été trouvé. L'entrée a été scellée pour prévenir tout accident.



Sormiou : autre calanque habitée. Au large de cette calanque, le 7 septembre 1998, un pêcheur, Jean Claude Bianco, remonte dans ses filets une concrétion calcaire où brille une chaîne en argent. Ce serait la gourmette d'Antoine de Saint Exupéry, disparu on ne sait où, le 31 juillet 1944. (Certaines sources parleront même d'une trahison camouflée, d'une désertion, d'un sabotage.) Il la montrera à Henri Germain Delauze, patron de la Comex, entreprise spécialisée en ingénierie sous marine mondialement reconnue. Illégalement et dans le plus grand secret, cette société explorera les fonds afin de trouver l'avion. Sans succès. Fin octobre, la découverte sera rendue publique et fera le tour du monde. Mais Jean Claude Bianco sera accusé d'être un faussaire. De nombreux plongeurs marseillais chercheront en vain l'épave. C'est seulement le 24 mai 2000 qu'un plongeur professionnel, Luc Vanrell, deviendra « l'inventeur » de l'avion de Saint Exupéry après avoir remonté d'une épave qu'il avait découverte en 1982 à 85 m de profondeur un élément qui ne pouvait avoir appartenu qu'à l'avion de Saint Ex. La découverte est encore une fois mise en doute. La preuve irréfutable sera apportée fin 2003 quand un navire de la Comex remontera différents morceaux dont un turbocompresseur qui comportait un numéro d'identification fourni par le constructeur et qui correspondait à l'exemplaire piloté par Saint Exupéry. Et même les héritiers hostiles aux investigations, accepteront les conclusions... Un voile du mystère a été levé, 60 ans après les faits. Mais on ne sait toujours pas ce qui s'était passé ce jour là. Une enquête a déterminé qu'un seul P38 a été abattu par un pilote allemand, par ailleurs admirateur de Saint Exupéry, dans cette zone ce jour là. Mais ce « pilote » serait été connu comme mythomane ! Et aucun combat n'a été signalé ni dans les archives françaises, ni dans les archives allemandes.

Si la famille était très opposée à la recherche de l'épave, par principe, parce que c'est toujours mieux de rester dans la légende...